

INTRODUCTION



Avec mon admiration
et ma reconnaissance,
A Madame Perrier et A. Lavabre
A la mémoire de M.T. Personnaz
*"qui ont été des agents
du développement paysan
avant beaucoup d'autres..."*
Je dédie ce livre.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : POURQUOI UNE ORGANISATION D'ETUDES AGRICOLES PAR CORRESPONDANCE A ANGERS EN 1927 ?	
1.1. POUR UNE AGRICULTURE DE PETITS EXPLOITANTS : ETAT ET SYNDICALISME	
1.11. Une agriculture "artisanale" retardée dans son évolution	11
1.12. Les insuffisances d'une politique d'enseignement agricole parcimonieuse	17
1.13. Des oeuvres d'enseignement agricole sous toutes les formes par les Syndicats Agricoles	25
1.2. LE COURANT CATHOLIQUE ET SON ROLE MOTEUR DANS LE MONDE AGRICOLE	
1.21. Le Mouvement Social Catholique : A.C.J.F., Semaines Sociales, Semaines Rurales, Action Populaire	32
1.22. Les Jésuites et l'éducation des jeunes : quelle place pour l'enseignement agricole ?	45
. Deux "facultés agricoles" Purpan et Angers ..	45
. Les E.A.C. de Purpan	49
1.23. Un même fondateur pour le C.E.R.C.A. et la J.A.C. : Le Père FOREAU	54

CHAPITRE 2 : LE CHOIX D'UNE METHODE DE TRAVAIL

2.1. DEUX INFORMATEURS PRIVILEGIES : LE BULLETIN MENSUEL "CERCA" ET LA REVUE DES ANCIENS "ELITES" COMME BASE DE NOTRE CORPUS	61
2.11. Repérage a posteriori des rubriques du Bulletin "CERCA" et de la revue "ELITES"	67
2.12. Le Bulletin Mensuel "CERCA" : Caractéristiques du "contenant"	68
2.13. Grille d'analyse des Bulletins Mensuels "CERCA"	72
2.14. La revue des Anciens : "ELITES"	76
2.15. Grille simplifiée pour l'analyse de la revue "ELITES"	79
2.2. QUELLE UTILISATION ALLIIONS-NOUS FAIRE DE LA GRILLE D'ANALYSE DU B.M. "CERCA" ?	8
2.21. Première direction de recherche : Le calcul de la surface rédactionnelle	82
2.22. Deuxième direction de recherche : L'analyse thématique a posteriori de la rubrique "Le mot du Directeur"	82
2.23. Troisième direction de recherche : Les contenus de Sociologie ou "Enseignement social"	83

CHAPITRE 3 : LES ELEVES DU CERCA, STRUCTURES D'ENSEIGNEMENT, METHODES

3.1. CE QUE LE CALCUL DE LA SURFACE REDACTIONNELLE DES RUBRIQUES DU B.M. ET LEUR OBSERVATION NOUS REVELENT DES CARACTERISTIQUES CERCA	87
---	----

3.2.	LA SECTION "PAYSANS", UN FILIERE "LOURDE" POUR UNE POPULATION MAJORITAIRE	100
3.3.	L'"APPRENTISSAGE", UN NIVEAU POUR LA MASSE DES JEUNES OBLIGES A SE FORMER	107
3.4.	LE COURS DE PERFECTIONNEMENT, UN PASSAGE OBLIGE POUR FAIRE PARTIE DE L'ELITE PAYSANNE	109
3.5.	LE PALMARES COMME STIMULANT DE MOTIVATION	113
3.6.	EN MARGE DE TOUTE LEGISLATION SUR LE TERRAIN DES SYNDICATS : "UNE STRUCTURE PRIMAIRE DIFFUSANT UN ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DANS UN ESPRIT SUPERIEUR".....	119
3.7.	AU POINT NEVRALGIQUE DE LA METHODE : LES MONITEURS	129
 CHAPITRE 4 : REPRESENTATION DE L'EDUCABILITE DE L'ELEVE D'APRES LE "MOT DU DIRECTEUR"		
4.1.	LE "MOT DU DIRECTEUR" ET SES GRANDS THEMES	136
4.2.	PREMIER THEME ; L'ELEVE : LES DIMENSIONS DE SON EDUCABILITE	147
4.3.	Un TRAVAIL personnel soutenu, où trouve à s'investir une INTELLIGENCE "native"	149
4.31.	Un travail personnel soutenu	149
4.32.	Une INTELLIGENCE "native" qui s'investit pleinement dans le travail scolaire et professionnel	151
4.4.	LA MOTIVATION DES ELEVES : "Une intense soif d'apprendre, génératrice de l'expansion du CERCA"	157
4.5.	UNE RELATION PEDAGOGIQUE D'ENCOURAGEMENT : moteur de la motivation des élèves	160
4.6.	LE MILIEU SOCIO-CULTUREL : Handicap ou tremplin pour la formation ?	164

4.61. Les conditions matérielles de travail sont souvent défavorables	164
4.62 Des conditions psychologiques et culturelles difficiles	167
4.63. CERCA et JAC : concurrence ou complémentarité	169

CHAPITRE 5 : PREMIERE FINALITE DU CERCA : L'HOMME
QU'IL VEUT EDUQUER : "UNE VERITABLE ELITE
RURALE" d'après le mot du Directeur

5.1. "Soyez des ELITES"... "Devenez des CHEFS".....	175
5.2. UNE ELITE DE L'ESPRIT : "Les plus compétents en agriculture"	179
5.3. UNE ELITE DU COEUR ET DU CARACTERE	183
5.31. "La trempe du caractère"	185
5.32. La droiture et l'honnêteté	186
5.33. Le dévouement à la cause paysanne	187
5.34. Justice et charité	192
5.4. LA REFERENCE CHRETIENNE DE L'ELITE RURALE	194
CONCLUSION : L'HOMME SELON L'ESPRIT DU CERCA	201

CHAPITRE 6 : QUELLE REPRESENTATION DE LA PAYSANNERIE
ET DE SON RAPPORT AUX AUTRES ENTITES DU
CORPS SOCIAL apparaît dans le mot du
Directeur ?

6.1. LES VALEURS PAYSANNES : Un patrimoine à faire valoir	207
6.2. PAYSANNERIE ET NATION : "Refaire la France".....	212

6.3.	LES POUVOIRS PUBLICS ET LA PAYSANNERIE : "des citoyens de seconde zone" ?	215
6.4.	PAYSANS ET CITADINS : des antagonismes difficiles à surmonter	218
6.5.	AVEC LES AUTRES PROFESSIONS : des conflits d'intérêts	223
6.6.	LES PROBLEMES ET LES SOUFFRANCES DE LA PAYSAN- NERIE	225
6.7.	SES FAIBLESSES ET SES "DEFICITS" : "masse amorphe"	232

CHAPITRE 7 : DEUXIEME FINALITE : L'ACTION PROFESSION-
NELLE AGRICOLE : ORGANISATION ET PROGRES
DE L'AGRICULTURE

7.1.	"OPERER LE REDRESSEMENT nécessaire"	238
7.2.	LA VICTOIRE DE LA PAYSANNERIE : "Devenir la première profession du pays"	240
7.3.	"LA FOI, CONDITION DU SUCCES"... "devenir fiers, éperduement fiers de notre profession"	244
7.4.	"DEVENIR CAPABLES DE DEFENDRE" SA PROFESSION ...	247
7.5.	UNE ORGANISATION PROFESSIONNELLE : puissante, libre, en dépendance de l'organisation syndicale	253
7.6.	L'UNION DANS LA PROFESSION : "Une grande Union qui rassemble toutes les forces paysannes".....	259
7.7.	L'APRES-GUERRE : "Faire venir le progrès".....	265

CHAPITRE 8 : UN CONTENU PORTEUR DU SENS

L'ENSEIGNEMENT SOCIAL DES "PAYSANS"

8.1.	L'ENSEIGNEMENT SOCIAL, une matière centrale : spécificité de l'Ecole d'Angers	273
8.2.	LES MANUELS D'ENSEIGNEMENT SOCIAL : Unité d'inspiration des manuels successifs	279
8.3.	LES CONTENUS DE L'ENSEIGNEMENT SOCIAL DE LA SECTION "PAYSANS" : les grands thèmes et leur spécificité	287
8.31.	UN THEME POUR L'APPRENTISSAGE : "LA VIE PERSONNELLE", une conception de l'homme ...	289
8.32.	THEMES DU COURS DE PERFECTIONNEMENT : une conception de la société	295
8.33.	ANALYSE DU SOUS-THEME "EDUCATION ET INSTRUCTION"/Encyclique	302
8.4.	QUEL SENS DONNER A CETTE REFERENCE CONSTANTE D'ANGERS A L'ENSEIGNEMENT SOCIAL DE L'EGLISE ?..	309
	CONCLUSION	317

ANNEXES

- . Les deux premières années des E.A.C. de Purpan
(A 1, A 2, A 3)
- . Taux de déperdition des classes 1937-38, 1949-50,
1955-56 (D 1, D 2, D 3)
- . Lettre du Père GUILLOUX à Monsieur BOUGAULT (F 1)
- . "Ce n'est pas en gémissant qu'on remporte les
victoires..." C.E.R.C.A. n° 93, décembre 1937 (F 2)

- . Programmes Enseignement Social : 1927-30 (G 3),
1930-33 (G 4), 1936-38 (G 5), 1939-42 (G 6),
1944-45 (G 7), 1946-49 (G 8), 1950-57 (G 9)
- . Questionnaire Enseignement Social :
La famille (G 10), lois et mœurs contre la
famille (G 11), Education et instruction (G 12),
(1930) la famille (G 13)
- . Compte-rendu de sociologie 1940 (G 14)

BIBLIOGRAPHIE 326

CHAPITRE 7

DEUXIEME FINALITE DU CERCA :

ACTION PROFESSIONNELLE AGRICOLE

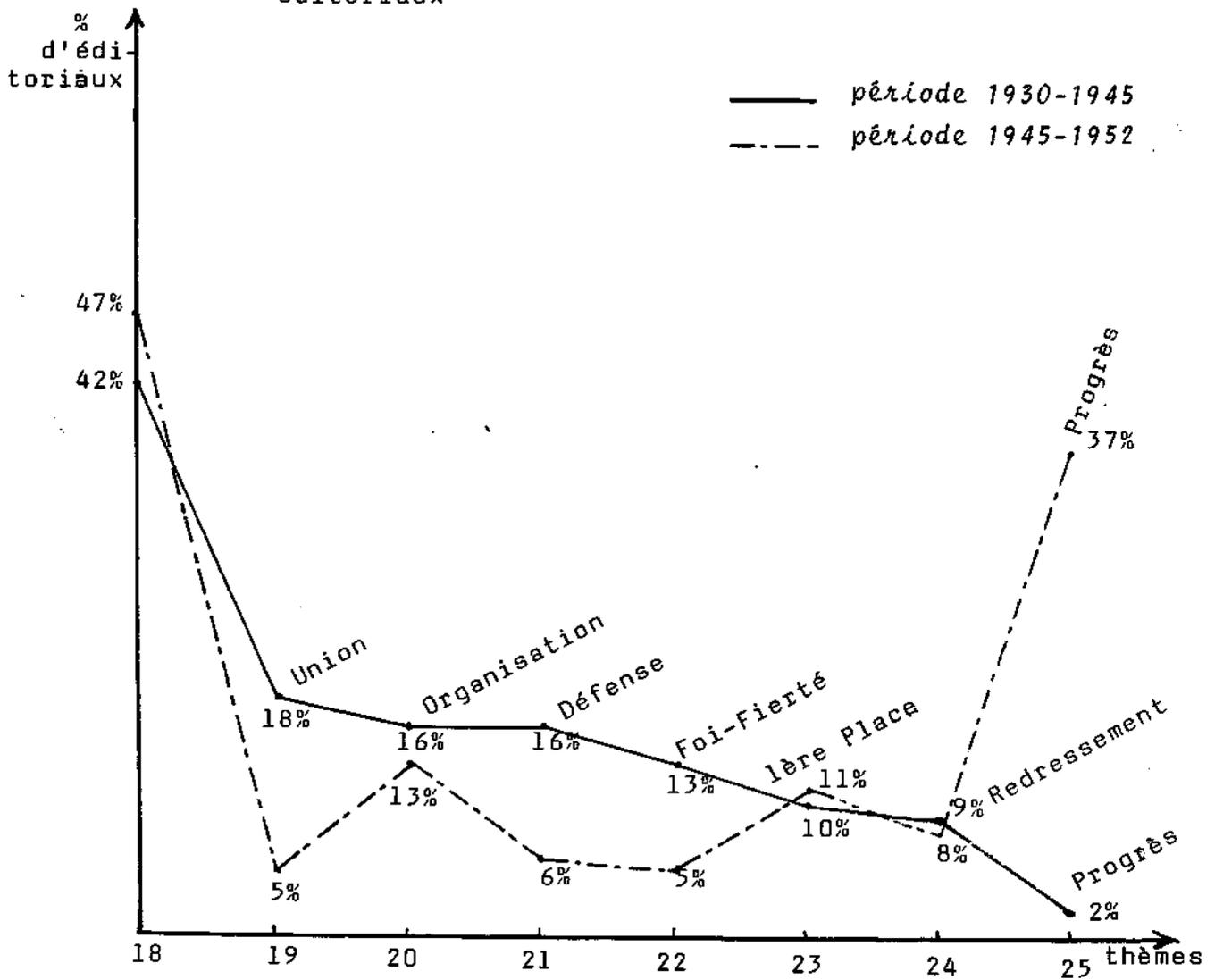
ORGANISATION ET PROGRES

DE L'AGRICULTURE

Il nous faut maintenant analyser de plus près la place faite par le CERCA à cette deuxième grande finalité, qui se situe à la charnière de sa vision de l'homme, et de sa vision de la société paysanne dans son rapport aux autres entités du corps social, telle que nous avons essayé de la cerner dans ces pages.

Cette prise de conscience par les élèves du vécu de la paysannerie, de sa situation, telle que le CERCA se la représente, n'est voulue que pour mettre en un relief plus saisissant la direction à prendre. De l'analyse qu'il fait de la situation, le CERCA déduit une deuxième finalité, que nous allons voir se profiler en filigrane à travers les éditoriaux des deux périodes. D'une part, celle-ci exprime les spécificités de la relation de l'élite paysanne, avec son groupe d'appartenance, la société paysanne en elle-même et dans son rapport aux autres groupes sociaux de la nation. Nous voyons en effet cette finalité définir les attitudes qui doivent être celles des professionnels paysans, de même qu'elle définira aussi l'action mobilisatrice qui va faire d'eux, des élites engagées au sein de la paysannerie. D'autre part, cette finalité exprime les spécificités de la relation de l'agriculteur à l'agriculture en tant que réalité économique qui doit trouver sa place dans l'économie globale et réaliser tous les progrès nécessaires. 42 % des éditoriaux du Père Guilloux, soit quatre environ par année scolaire, apportent un éclairage sur les buts que devrait se donner la paysannerie ; 47 % après la guerre, en sachant que les éditoriaux ne nous renseignent que pour la période 1945-52. Les idéaux professionnels proposés aux élèves du CERCA nous paraissent s'exprimer en sept sous-thèmes, dont la hiérarchisation selon la fréquence de leur apparition est représentée par le graphique E₉.

GRAPHIQUE E₉: LA PROFESSION AGRICOLE. Pourcentage d'articles traitant du thème et ses sous-thèmes pour l'ensemble des éditoriaux



Quatre sous-thèmes dominent la première période : Union (18 %), Organisation (16 %), Défense (16 %), Fierté (13 %). On peut s'interroger pour quelle raison, alors que le sous-thème "*Organisation*" apparaît encore dans 13 % d'éditoriaux après la guerre, la Défense (6 %) et surtout l'Union (5 %) passent au second plan ? Deux thèmes de moindre importance gardent une place constante au cours des deux périodes : la volonté de propulser l'agriculture à la première place (11 %) et d'opérer son redressement (10 %) ? Est-ce, aux deux moments, pour des raisons identiques ? Enfin, un thème nouveau : le progrès affleure timidement vers la fin de la première période, trois fois pendant la guerre, soit dans 2 % des éditoriaux, et semble venir à l'avant-scène de toute l'action professionnelle valorisée après-guerre (37 %). Il s'agit du progrès sous toutes ses formes mais, le plus souvent, du progrès technique.

7.1. ... "OPERER LE REDRESSEMENT nécessaire".

Douze fréquences en douze ans. Ce mini-sous-thème donne une première direction générale vers laquelle les responsables du CERCA pensent que la paysannerie doit tendre. Redressement nécessité par la situation d'écrasement, d'exploitation où elle est tenue par les autres, mais où l'enferment aussi ses propres faiblesses. Ce redressement, d'abord objet des vœux du CERCA, sera l'oeuvre des chefs professionnels paysans et de l'esprit d'union de tous, "*Jeunes et vieux*". La montée d'un syndicalisme fort et surtout la victoire de la Corporation semblent

donner à penser qu'un relèvement inespéré s'est produit. Mais, l'effondrement de cette dernière le renvoie pour longtemps dans le monde des utopies et montre, en tout cas, qu'aucun redressement n'est jamais définitif.

- | | |
|--|---|
| <p>1932 décembre n° 44
"Pour opérer le redressement nécessaire (par rapport au fait que nous sommes écrasés) il nous faudra... des hommes résolus, des chefs"</p> <p>1935 janvier n° 64
"La qualité la plus indispensable au relèvement de notre belle profession est l'esprit d'union"</p> <p>1936 janvier n° 74
Voeux : "mais plus encore vœux de progrès dans vos études, de vie morale plus haute, d'ardeur enthousiaste pour le redressement et le salut de votre profession et de votre pays"</p> <p>1938 novembre n° 102
"Moi-même (un Ancien) j'avais pensé à la création de cette amicale pour garder entre nous une liaison étroite, pour mettre en commun nos efforts et pour nous éclairer mutuellement afin d'arriver rapidement et sûrement à régénérer le monde paysan au point de vue religieux, professionnel et social"</p> <p>1941 février n° 124
"Au moment où l'on fait appel à toutes les forces de la paysannerie pour un redressement inespéré... puissent tous les hommes qui veulent réellement le redressement de la paysannerie, "Anciens et Jeunes", unir leur volonté"</p> | <p>1944 janvier n° 151
"Soyez vraiment de ceux qui ont entrepris de tout leur cœur le relèvement de la paysannerie, de leur patrie et du monde entier"</p> <p>1946 mars n° 167
"...à force de patience et d'énergie, remonter le courant de notre misère"</p> <p>1950 janvier n° 204
"Vous faites partie d'une équipe nombreuse qui veut relever la paysannerie. ... Au CERCA..., vous trouverez une équipe jeune, courageuse, active, qui a l'ambition de sauver la paysannerie, ... en formant de véritables dirigeants, capables d'assurer des responsabilités dans leur profession"</p> <p>1950 octobre n° 208
A. FOREAU S.J. "Ja suis de ceux qui ont cru à la PROMOTION rurale, et qui dans ce but ont voulu mettre la culture humaine à la portée des exploitants, fermiers et métayers, ouvriers agricoles et servantes de fermes. J'aime à voir aujourd'hui tous les éléments de ce monde rural, à quelque classe ou profession qu'ils appartiennent, concourir au relèvement et à l'épanouissement des campagnes françaises"</p> <p>1951 décembre n° 219
Pie XII "... il faut remettre le monde paysan sur la voie de son salut, combattre ses défauts, vaincre la fascination d'un monde qui lui est étranger"</p> |
|--|---|

Après la guerre, le thème subsiste mais nous ne l'avons repéré que dans 6 % seulement des éditoriaux. D'autres concepts situés dans le même champ sémantique sont aussi utilisés : le thème "sauver" la paysannerie, la mettre hors de danger de l'hémorragie que représente l'exode massive des années 36. "Régénérer le monde paysan", le renouveler comme de l'intérieur au plan moral, religieux et social : une de missions de l'Amicale naissante. La "relever" des ruines accumulées par la crise, ou par la guerre. "Remonter le courant de notre misère". "relever",

"sauver", trois expressions qui au lendemain de la guerre traduisent la nécessité "de rassembler ses forces avant de repartir de l'avant". Nécessité de se relever "d'une défaite cuisante qui faisait honte comme la défaite militaire de 1940, avec l'impression d'avoir la Nation contre soi". (1)

Dans les années 50, nous verrons utilisé pour la première fois, par le Père Foreau, le concept beaucoup plus large de "promotion": accession à un niveau de vie supérieur, qui connaîtra une audience très grande à partir des années 60, au point d'être inspiratrices de lois, et d'institutions de formations dites de promotion sociale. Ce thème, au fur-et-à-mesure que les séquelles de la guerre s'estompent, annonce celui de parité qui présidera aux lois agricoles de 1960.

7.2. LA VICTOIRE DE LA PAYSANNERIE : "Devenir la première profession du pays"

10 % de fréquences avant 1945, 11 % après. Ce qui frappe, à première vue, si l'on s'en tient à l'observation quantitative de ce sous-thème, c'est son égale importance pour les deux périodes, et on pourrait ajouter : sa faible importance. A ne considérer en effet que les moyennes, ce thème n'affleure qu'à peine une fois par an. Mais cette affirmation appelle quelques réserves. En effet, la première fréquence remonte à décembre 1937 uniquement. Inexistant auparavant, il constitue un des éléments de la thématique 1938-1948. Et, pour cette courte période, il est présent dans 21 % des éditoriaux du Père Guilloux et dans 11 % de ceux du Père de Montbron.

Quelle signification accorder à ce thème dans l'univers des finalités qui doivent orienter les combats de la paysannerie ? Comment faut-il entendre cette victoire de la paysannerie et cette volonté d'en faire la première profession du pays ?

1937 décembre n° 93

"Quand vous serez plusieurs milliers, ... à travailler silencieusement dans la masse rurale, comme le bon levain fait lever la pâte, alors, nous assisterons, étonnés nous-mêmes, à la victoire définitive, qui ne sera pas l'écrasement des autres professions, mais

une collaboration loyale, dans le respect de chacun, la justice aussi grande qu'on peut la réaliser sur la terre et une charité très chrétienne, seule capable de rendre à notre pays la joie et la douceur de vivre"

(1) MONTBRON (H. de) Correspondance inédite 8.06.84 p. 24.

- 1938 mai n° 98
"il est temps de prendre conscience de notre valeur nationale"
- 1939 septembre n° 110
"Vous maintiendrons... nous ferons tout ce qui dépend de nous... pour faire d'eux les premiers paysans du monde"
- 1940 octobre n° 120
Aube de victoire...
"Voici un mot que personne n'ose plus prononcer. Pourtant c'est le mot que vous, hommes de la terre, devez dire : vous êtes entrain de gagner la première victoire de votre vie, la première victoire même de la paysannerie : victoire réelle, indiscutable aux répercussions immenses. Parce que vous avez été tenaces au labeur, parce que votre fidélité à la terre n'a pas connu de défection, parce que votre foi chrétienne vous a toujours montré la beauté du travail et la beauté de la famille, voici que vous demeurez les seuls debout, les seuls qui regardent tranquillement l'avenir, les seuls bien adaptés aux difficultés de l'heure...
...Vous, les paysans, vous êtes ceux qu'on envie, qu'on exalte, qu'on supplie peut-être bientôt à genoux pour obtenir un morceau de pain, quelques grammes de nourriture ! Jamais on ne vit un tel renversement de situation : c'est bien la VICTOIRE DE LA TERRE"
- 1941 mars n° 125
"Vous voyez que l'agriculture revient à l'honneur ; qu'elle va s'organiser ; qu'elle va devenir la première profession du pays. Il faut, c'est absolument indispensable, que toute la jeunesse rurale prenne conscience de ce changement profond et fasse tout ce qui dépend d'elle pour accélérer le relèvement du pays"
- 1941 avril n° 126
"Que chacun d'entre vous travaille à plein coeur... pour développer autour de lui... le désir intense de mettre l'agriculture à la première place dans le pays : c'est elle qui doit se rénover la première : alors seulement elle pourra relever le pays"
- 1941 juin n° 128
"...La Paysannerie redevient la première profession du pays : elle se doit de montrer qu'elle fait tout ce qui dépend d'elle pour mériter ce titre"
- 1941 novembre n° 132
"... Depuis un an... le travail est revenu à l'honneur ; le paysan nourricier de tout le pays, devient l'homme vers lequel on lance des regards d'envie... qui apparaît dans son vrai rôle et sa vraie place"
- 1942 janvier n° 134
"... en 1941 il est devenu exactement le contraire. Le voici le premier du pays, celui dont tout le monde parle, celui que l'on recherche fébrilement comme parent, afin d'en recevoir un peu de beurre ou quelques kilos de pommes de terre. Reprenant une parole historique, on peut dire : le paysan n'était rien, et maintenant il est tout..."
- 1942 mars n° 136
"Comme après un déménagement bousculé où tout a été mis pêle-mêle, il faut maintenant remettre chaque chose à sa place et rendre aux gens les notions fondamentales qu'ils avaient oubliées. Dieu, la Famille, la Patrie, le Travail... les métiers organisés, la Paysannerie en tête les devoirs passant avant les droits"
- 1945 février-mars n° 158
"... Le paysan est l'homme le plus indispensable dans toute la nation : c'est lui qui fait vivre les autres en temps de paix ; c'est lui qui donne le plus de combattants en temps de guerre ; il veut qu'on le sache et qu'on le dise et que cette vérité passe dans les actes du gouvernement aussi bien que dans les manifestations de l'opinion publique. C'est l'union de tous les paysans de France qui obtiendra ce résultat"
- 1946 avril n° 168
Faisons le point.
"Demandons-nous ce que nous voulons faire ? Nous voulons faire des ruraux, les premiers hommes du pays...
... Vous serez dans le pays, des hommes de premier rang car seuls, les hommes de premier rang remontent des pentes rudes comme vous avez eu le faire"
- 1946 juin-juillet-août n° 170
"...La profession de paysan est la plus nécessaire et la plus belle"
- 1948 janvier n° 186
"... Soyez les premiers hommes du pays sous peine d'en être traités comme balayure"

En 1937, la "victoire définitive" est encore une vue du futur, mais elle semble faire déjà partie du possible :
"Quand vous serez plusieurs milliers... à travailler silencieu-

sement dans la masse rurale, comme le bon levain fait lever la pâte ; alors, nous assisterons, étonnés nous-mêmes, à la victoire définitive...". Le Père Guilloux n'hésite pas à faire usage des concepts des tenants de la lutte des classes pour analyser la situation paysanne : groupe "dominé", "opprimé"... Mais, selon lui, la victoire qui jaillira du combat paysan ne sera pas un simple renversement de la situation où les opprimés d'hier se feraient les oppresseurs des autres catégories professionnelles. Cette victoire... "ne sera pas l'écrasement des autres professions, mais une collaboration loyale, dans le respect de chacun, la justice aussi grande qu'on peut la réaliser sur la terre, et une charité très chrétienne" n°93, 1937. Ces propos du Père Guilloux suivent de peu, d'une part l'encyclique "Divini Redemptoris" dénonciatrice du communisme athée comme "intrinsèquement pervers" et actualisation de la doctrine de "Quadragesimo Anno" sur la justice et l'action sociale.

D'autre part, il vient aussi après le Grand Congrès syndical paysan de l'U.N.S.A., tenu à Caen, les 5 et 6 mai 1937, où a pris forme le projet corporatiste, qui emprunte un certain nombre de ses principes au Catholicisme social et, notamment, ce refus de la lutte des classes.

Le Père Guilloux, dans le "CERCA" de rentrée, n° 120, octobre 1940, salue cette fois comme "l'aube de la victoire" le projet d'organisation corporative que L. Salleron et plusieurs dirigeants de l'U.N.S.A. viennent de présenter, courant septembre, au gouvernement. La victoire de l'organisation professionnelle sous l'autorité du syndicalisme, dont le CERCA partage la thèse, est désormais imminente. Cette victoire est méritée par la fidélité de la paysannerie aux grandes valeurs dont elle est porteuse : ténacité dans le travail, sainteté de la famille, foi chrétienne... En s'incarnant dans les institutions, elles s'imposeront plus facilement à tous. Le paysan, hier méprisé,

méconnu, devient "celui qu'on envie, qu'on exalte". L'agriculture "va devenir la première profession du pays" n°121, 1941. Les élèves doivent développer "le désir intense de mettre l'agriculture à la première place dans le pays" n° 121. "Le paysan n'était rien ; et maintenant il est tout" ... Au moment où les restrictions se font sentir, lui le paysan "nourricier de la nation, devient le premier du pays". Il est "le plus indispensable dans la nation". Il veut qu'on le sache et qu'on le dise et que cette vérité passe dans les actes du gouvernement aussi bien que dans les manifestations de l'opinion publique. "Les paysans obtiendront ce résultat par leur union" n°158, 1945.

La guerre finie, le CERCA "fait le point" de "ce qu'il veut faire" : "Nous voulons faire des ruraux, les premiers hommes du pays". "Vous serez dans le pays des hommes de premier rang, car seuls les hommes de premier rang remontent les pentes comme vous avez su le faire", n°170. "Soyez les premiers hommes du pays sous peine d'en être traités comme la balayure" n°186, 1948. L'emploi du futur signifie bien que ce n'est pas gagné d'avance et l'impératif : "soyez", qu'il s'agit d'un devoir, d'une obligation morale, d'une exigence, pour ne pas être les éternels laissés pour compte, les méprisés, "la balayure". Cette finalité, lorsqu'elle sera atteinte, renversera le rapport de la paysannerie aux autres entités du corps social. Elle ne sera plus, certes, dans une situation d'opprimé. Cependant, loin d'abuser de cette supériorité retrouvée pour écraser les autres, elle la mettra au service d'une "collaboration loyale" avec les autres professions.

Mais, pour cela, il faut avoir foi en sa profession, en être fier.

7.3. "LA FOI, CONDITION DU SUCCES" ... "devenir fiers, éperdument fiers de notre profession"

Vingt ans après avoir quitté ses fonctions de directeur du CERCA, pour se consacrer au lancement de la JAC, le Père Foreau, sollicité d'écrire un article pour le bulletin mensuel, campe la situation du monde paysan dans l'entre-deux-guerres, telle que le CERCA et la JAC la comprenaient : "Il y a 25 ans, écrit-il, le grand problème c'était l'exode rural, dû à un malaise économique, social, moral et plus encore à un complexe d'infériorité". Et il explique : "Le CERCA et la JAC, sur des plans complémentaires, sont venus dire à ces jeunes ruraux : 'Votre métier, le premier dans l'histoire du monde, est un métier qui requiert beaucoup d'intelligence'..."

"Avoir compris cela, c'est rester FIER d'être paysan ou artisan, ou ménagère ; c'est rester au village avec la volonté de changer quelque chose pour un avenir meilleur" n°208, octobre 1950.

Les quinze fréquences pour ce thème, en quinze ans, avant 1945, pour seulement trois fréquences dans les cinq années qui suivirent la guerre, soit respectivement 13 % et 5 %, spécifient qu'il s'agit d'un thème caractéristique de l'entre-deux-guerres. Mais, tout autant que le nombre de fréquences, la force persuasive déployée renforce cette vérité, comme le confirme également le jugement émis par le Père Foreau.

1932 avril n° 38

"Je vous assure qu'en bien des cas je me trouve navré de voir mes camarades rougir de notre métier... Oui, nous, élèves des EACA, nous relevons la tête et devant qui que ce soit, même dans cette grande Afrique, nous sommes fiers de notre métier. Oui, fier ; et dire que presque tous ont honte ! honte, pourquoi ? Parce que n'ayant appris leur métier, ils se croient ignorants"

Un élève du CERCA.

1933 février n° 46

"...Nous jeunes, qui avons foi en notre profession, nous comprenons qu'il est grand temps de la défendre intelligemment"

1934 février n° 55

"... Une génération se lève qui aura la fierté de son travail, qui saura le défendre"

1934 septembre n° 60

"L'agriculture n'est pas organisée. Elle est dominée par ces groupes moins nombreux mais qui le sont... Les choses ne changeront que devant la montée de chefs véritables, jeunes, compétents, fiers de leur métier"

la viande et du lait, sans lesquels l'humanité disparaîtrait toute entière en moins d'une semaine..."

1941 août n° 130

1936 avril n° 77

"... Soyez fiers de votre métier... Le Président de l'Académie d'Agriculture disait récemment dans un discours important : "Le point essentiel est de rétablir l'espoir en l'avenir de l'agriculture" C'est votre rôle de garder cet espoir et de le traduire en actes énergiques... Quand tous les élèves du CERCA donneront l'exemple de la foi et de l'esprit de dévouement, ce jour là "ce ne sera plus la même chose"

"Enfin nous avons honte parfois de notre titre de paysan ; ah bien là, il faut révolutionner vigoureusement cette attitude et devenir fiers, éperdument fiers de notre profession, de notre vocation ; celle, magnifique, de collaborer constamment avec la nature et son Auteur, pour nourrir nos semblables et leur procurer tout ce qui est indispensable à une vie vraiment humaine"

1942 février n° 135

La Foi, condition du succès

1937 septembre n° 90

Le Drame paysan : la classe paysanne est entraîné de mourir

"Quand les paysans, tous les paysans auront compris que leur profession est la plus indispensable du pays... quand il auront bien réalisé qu'ils nourrissent le pays en temps de paix et que ce sont eux surtout qui le défendent en temps de guerre ; quand ils exigeront que leurs représentants au Sénat et à la Chambre votent des lois pour leur donner des habitations convenables, de l'eau potable, l'électricité à prix abordable, et la certitude de vendre le fruit de leur si dur labeur à un prix rémunérateur ; alors... ils redresseront la tête ; ils pourront enfin vivre selon leurs mérites ; être fiers, formidablement fiers, devant l'ouvrier, le fonctionnaire, le soldat, le marin, qui sont bien moins utiles que lui, paysan, auteur du pain et du vin, de

"Pour nous sauver, nous paysans, nous devons avoir une foi invincible dans la valeur de notre profession... Nous finirons par mettre sur pied une paysannerie forte, organisée en tous ses rouages. Mais pour cela, il nous faut au coeur la foi, une foi extraordinaire, celle qui fait les pionniers, les savants, les martyrs. En toute entreprise la foi est la condition du succès et n'oubliez pas que seuls sont assurées de réussir, les oeuvres pour lesquelles on est décidé de se faire tuer..."

1944-45 n° 156

Rôle de la paysannerie dans l'après-guerre

"Enfin, acquiesce, une fois pour toutes, la fierté de votre profession. C'est la plus belle de toutes, la plus indispensable. Alors, faites tout ce qu'il dépend de vous pour qu'elle apparaisse à tous avec sa valeur et sa beauté"

Les deux concepts, foi et fierté, ne procèdent-ils pas d'une attitude commune ? La fierté, au sens où l'emploie le CERCA, indique le sentiment élevé qu'inspire une personne ou une tâche, l'opinion favorable que l'on porte sur elle, la haute estime que l'on a de sa valeur. Combien plus, lorsque l'adjectif est non seulement répété mais renforcé par un adverbe venant le préciser ? Il apparaît que cette fierté doit être portée à un degré extraordinaire, inimaginable, d'extrême violence même. Ainsi, cet appel véhément du Père Guilloux (n°90, 1937) : "Quand les paysans, tous les paysans, auront compris que leur profession est la plus indispensable du pays"... "celle sans laquelle l'humanité disparaîtrait tout entière en moins d'une semaine... alors ils redresseront la tête... ils pourront

... être fiers, formidablement fiers (2), devant l'ouvrier, le fonctionnaire, le soldat, le marin, qui sont bien moins utiles que lui..." ou encore, n°130, août 1940 : "Nous qui avons honte parfois de notre titre de paysan ; eh bien là, il faut révolutionner vigoureusement cette attitude et devenir fiers, éperdument fiers de notre profession, de notre vocation..."

Cette fierté doit s'accompagner "d'une foi invincible dans la valeur de la profession agricole" ; c'est-à-dire dans la certitude qu'(on) "finira par mettre sur pied une paysannerie forte, organisée en tous ses rouages". "Mais, pour cela, il nous faut au coeur la foi, ... une foi extraordinaire, celle qui fait les pionniers, les savants, les martyrs. En toute entreprise, la foi est la condition du succès". Il ne faut pas oublier que "seules sont assurées de réussir les oeuvres pour lesquelles on est décidé de se faire tuer" n°132, 1942. Début 1942, c'est le moment où "l'U.N.S.A. offre à la corporation ses structures et ses équipes pour assumer les diverses fonctions et lui permet de pourvoir de titulaires ses échelons locaux ou régionaux" (3).

Cette "victoire" de la paysannerie, par laquelle elle va pouvoir être restaurée dans sa dignité, n'est possible que si la motivation, faite de "fierté" et de "foi", est assez puissante pour qu'elle s'engage à fond dans l'action professionnelle. Mais alors, cette action professionnelle que doit-elle être ? Trois sous-thèmes, en étroite relation entre eux, vont servir à désigner le terrain d'action, offrir trois objectifs au dévouement des jeunes élèves du CERCA :

la défense, l'organisation, l'union.

(2) Les soulignés sont de nous.

(3) HOUÉE (Paul). Les étapes du développement rural, plus une longue évolution (1815-1950). p156.

7.4. "DEVENIR CAPABLES DE DEFENDRE" SA PROFESSION

Parmi les cinquante six articles du Père Guilloux qui abordent le thème de la profession agricole, 37,5% d'entr'eux traitent du sous-thème de la défense professionnelle. Plus d'un sur trois. On peut observer, en revanche, une régression de ce sous-thème après la guerre, où il n'apparaît plus que dans 14 % des articles sur le sujet, dûs essentiellement au Père de Montbron.

Pendant la première période, il constitue un des thèmes majeurs dans cinq ou six articles au plus fort de la crise, dans les années 1932-1934 et, en décembre 1937, l'un d'eux lui est entièrement consacré juste aux lendemains du Congrès de Caen. Ailleurs, il apparaît comme un simple rappel d'une finalité vers laquelle il importe de tendre grâce à la formation.

Après la guerre, ce sous-thème n'est mentionné que quatre fois. Une fois seulement, il donne lieu à un relatif développement (n°180, juin 1947).

- | | | | |
|------|----------------|---|--|
| 1930 | novembre n° 26 | "Si le Président du Conseil a pu dire récemment, s'adressant à tous les paysans de France : "qui vous défend, défend l'avenir", nous espérons qu'en contribuant pour notre modeste part à cette défense, nous ferons oeuvre utile et française et chrétienne" | ser les autres et de viser à l'arbitraire, il s'agit simplement de défendre son foyer, son métier et la juste rémunération du travail" |
| 1931 | décembre n° 34 | "La terre va souffrir... à vous jeunes de bien connaître votre profession pour la défendre intelligemment" | 1934 février n° 55 |
| 1932 | février n° 36 | "Votre ardeur proclame bien haut à tous ceux qui en douteraient encore, que les jeunes terriens veulent apprendre leur métier, connaître à fond leur profession et devenir capables de défendre eux-mêmes leurs intérêts les plus chers" | "... Je sortirai du régiment résolu plus que jamais à m'organiser et à me défendre dans ma profession.
Une génération se lève qui aura la fierté de son travail, qui saura le défendre" |
| 1933 | février n° 46 | "...que de réclamations justes une délégation de paysans aurait dû présenter au Ministre !... Il ne s'agit nullement d'écraser | 1935 décembre n° 73 |
| | | | "Les évêques voient avec une joie très profonde se lever dans nos campagnes une jeunesse instruite, fière de sa profession, capable de la défendre par la parole et par l'organisation" |
| | | | 1936 décembre n° 83 |
| | | | "Je souhaite qu'il profite de ces cours (d'orateur) pour devenir un défenseur de la cause rurale" |

- | | |
|---|---|
| <p>1937 mars n° 86</p> <p>"... Apprenez à parler en public pour vous défendre et faire taire victorieusement ceux qui vous divisent"</p> | <p>1942 janvier n° 143</p> <p>"La loi sur la corporation lui donne vraiment la possibilité de... se défendre ...Organiser votre profession ; la défendre contre ses ennemis déclarés ou sournois... Voilà ce que nous souhaitons vous voir faire au cours de l'année qui commence"</p> |
| <p>1937 décembre n° 93</p> <p>"Un de vos camarades vient de nous écrire une lettre longue, très intéressante, où se trouve posée, une fois de plus, la grave question de la défense paysanne : "...à mon avis, je n'entrevois la solution que dans la défense professionnelle. Nous sommes environnés de gens qui nous exploitent." (suit une analyse très fine sur les syndicats boutiques qui dans certains cas exploitent). "Or nous voulons défendre notre profession en nous opposant réellement aux injustices venant des autres professions"</p> | <p>1944 janvier n° 151</p> <p>"Lorsque nous commencerons vraiment à savoir, nous aurons à notre disposition des moyens puissants pour nous défendre... Celui qui ne sait rien, ne peut rien faire"</p> |
| <p>1938 juin-juillet-août n° 99</p> <p>"Prendre conscience des progrès à réaliser pour que la profession agricole... solidement défendue, apparaisse aux yeux de tous comme celle qui donne fierté de vivre, joie saine du labeur naturel, et indépendance tout ensemble"</p> | <p>1945 février-mars n° 158</p> <p>"L'unité du monde rural... leur permettra de défendre leurs idées et leurs biens ; de sauvegarder leur valeur et leur civilisation propre"</p> |
| <p>1940 octobre n° 120</p> <p>"Plus de "politicaïlle" au village ; mais une défense réelle de la profession"</p> | <p>1947 juin n° 180</p> <p>"La défense énergique de vos droits... est indispensable. Ceux qui sont dans le vrai ont le devoir de lutter pour la justice. C'est la tâche de vos parents, à laquelle vous devez apporter votre aide. D'abord, que l'on rende partout vie aux syndicats agricoles locaux. Ce sont des unions pour la justice. Qu'en les groupe en fédérations vigoureuses, et sans attaches politiques. Dans les temps où les syndicats sont puissants, les pouvoirs publics n'osent pas brimer les paysans. Unissez-vous donc, et organisez votre profession"</p> |
| <p>1941 avril n° 126</p> <p>Etre forts.</p> <p>"Défendre la profession, c'est aussi le désir intense de mettre l'agriculture à la première place dans le pays : c'est elle qui doit se rénover la première : alors seulement on pourra relever le pays"</p> | <p>1948 janvier n° 180</p> <p>"Soyez forts, ruraux, par des organisations professionnelles solides qui vous permettent de grouper toutes vos énergies de paysans et d'artisans, énergies qui vous défendront et construiront un ordre naturel"</p> |

1. Défendre une profession c'est servir l'avenir et faire oeuvre chrétienne.

En diffusant une formation professionnelle dans la classe de la moyenne et petite paysannerie, le CERCA a la conviction qu'il contribue, pour sa "modeste part, à la défense" de celle-ci. Reprenant les propos mêmes du Président du Conseil (4), il a la certitude que, ce faisant, il préserve l'avenir du pays. "Défendre la paysannerie, c'est faire oeuvre utile et nationale". C'est aussi "faire oeuvre chrétienne". En effet, le monde de l'agriculture est lui aussi un monde du travail

(4) N°26, novembre 1930.

et d'un volume considérable dans la nation, même si, demeuré encore largement individualiste, traditionnel dans ses techniques d'exploitation et ses comportements sociaux en dépit d'une situation économique qui se fait de plus en plus difficile, il attire moins l'attention que le monde de la grande industrie. La précarité de la situation des petits paysans atteste leur appartenance au monde des "pauvres". *"Ouvrer pour les pauvres du monde rural"* : (40 ans après, nous avons trouvé cette formule encore bien vivante sous la plume du Père Guilloux). Cette assertion ne prend tout son sens que lue avec, à l'arrière plan, la perspective de toute cette action sociale rurale : transfert à un milieu social spécifique de l'enseignement des Encycliques de Léon XIII et Pie XI, et du Mouvement Social Catholique qui voulait en être la mise en oeuvre pour le monde du travail.

2. Devenir capable de défendre sa profession est une des finalités professionnelles fondamentales du CERCA, et de sa formation. C'est, en effet, grâce à une formation la plus poussée possible, à une connaissance parfaite du métier et des problèmes qui s'y rattachent, à une instruction suffisante, que les jeunes "sauront" défendre "leurs intérêts les plus chers", "les défendre intelligemment" n°34 ; défendre "leur foyer, leur métier, la juste rémunération du travail" n°46. "Défendre leurs idées et leurs biens, sauvegarder leur valeur et leur civilisation propre" n°158, 1945. Défendre la paysannerie "en s'opposant réellement aux injustices venant des autres professions" n°93, 1937 ; la défendre "contre ses ennemis déclarés ou sournois" n°134, 1942.

3. Les moyens de cette défense ? - "la parole et l'organisation professionnelle" - lisons-nous au n°73, 1935.

- La défense par la parole

Dans l'entre-deux-guerres, l'enseignement professionnel ne comportait, à proprement parler, pas de disciplines d'enseignement général, qui ne furent introduites dans les programmes que par la législation sur l'enseignement agricole de 1943. De plus, un enseignement par correspondance favorise davantage l'expression écrite que l'expression orale. Or, dans les années 1935, suite aux conséquences désastreuses de la crise, le paysan *"attristé par le juste sentiment qu'on l'abandonne dans la solitude des champs et qu'on méprise son travail"* (5) doit savoir se faire entendre en public. N'assiste-t-on pas aux premières manifestations paysannes, dès 1934 ? En 1936, l'arrivée au pouvoir du Front Populaire transforme la France *"en un champ clos où s'affrontent les idées les plus opposées, les programmes les plus contradictoires"*. Pour se *"défendre des mauvais bergers"*, il faut *"apprendre à exprimer clairement ses idées devant les autres"*. Le CERCA pense sérieusement à organiser un *"cours d'orateurs"*. *"La chose est possible. Réalisée dans l'Eure depuis trois ans, elle a permis de créer, dans la masse paysanne des conférenciers remarquables"* n°80, 1936. De fait, de tels cours furent organisés en Anjou par le CERCA. Des élèves venaient à bicyclette du Maine-et-Loire, de la Mayenne et de la Loire-Atlantique ou de la Vendée pour s'exercer à cette prise de parole : *"Apprenez à parler en public pour vous défendre et faire taire victorieusement ceux qui vous divisent"* n°86, mars 1937.

- La défense par l'organisation professionnelle

Plusieurs fois affirmée par le Père Guilloux, cette *"grave question de la défense paysanne"* fait l'objet de tout un article (cf annexe F₂) sous le titre *"Ce n'est pas en gémissant que l'on gagne les victoires"*... n°93, décembre 1937. Un élève écrit au CERCA son étonnement de ce que pour la

(5) HALEVY (Daniel). Visites aux paysans du Centre. p. 269, cité par Gordon WRIGHT, op. cit. p. 70.

"défense future de la cause paysanne", celui-ci ne trouve à proposer que la nécessité de former des orateurs. La défense paysanne ne serait-ce point la raison d'être des syndicats ? Or, que voit-on ? Certains syndicats existants ont dérivé de leur fonction initiale de défense vers une fonction quasi exclusivement commerciale. Phénomène aberrant ! : on trouve même, affirme-t-il, des syndicats qui vendent plus cher leurs produits que les commerçants, et donc finalement exploitent le paysan au lieu de le défendre.

Prenant appui sur le fait divers rapporté par ce jeune garçon, le Père Guilloux développe sa conviction la plus profonde : Oui, il est vrai que les Syndicats sont réellement le meilleur moyen de défendre les intérêts des paysans. Mais pour cela, il faut que les adhérents prennent conscience de leur propre responsabilité dans la bonne marche de ceux-ci. Et d'abord, il ne devrait y en avoir qu'un seul, très fort, disposant de puissants moyens d'action ; cela suppose qu'on accepte de payer des cotisations raisonnables, que l'on soit membre actif du syndicat local lieu normal pour apporter ses doléances. Que doit, en conséquence, faire l'élève du CERCA ? pratiquement travailler avec acharnement ses cours, etc...
"prendre tout doucement sa place dans les organisations agricoles de la commune".

Le Père Guilloux met donc l'accent sur la primauté du combat syndical comme moyen de défense de la paysannerie, au moment même où, l'U.N.S.A., au Congrès de Caen, affirme que les populations rurales, malgré les dires des politiciens, n'ont jamais été réellement représentées au Parlement. La politique, selon eux, ayant toujours corrompu ces prétendus représentants ruraux. De même les querelles politico-professionnelles, des notables agrariens avaient trop longtemps corrompu leur mission de défense des intérêts paysans au sein du syndicalisme. Contre cette tendance, le Père Guilloux s'insurge :

"Plus de politicaille au village", écrit-il à deux reprises.

Nous avons constaté, pour l'après-guerre, une relative mise en veilleuse de ce sous-thème de la défense paysanne. Sous le titre "Faisons le point", le Père de Montbron nous fournit peut-être une des explications : "Si chacun de vous, formé par les études par correspondance, vous vous appliquez à être des militants coopérateurs ou mutualistes, comme vos aînés ont été des militants syndicalistes, alors vous serez dans le pays une force, on ne pourra plus vous traiter, comme on le fait maintenant, plus mal que des cultivateurs étrangers..." n°168, avril 1946. Il y a eu donc un déplacement des lieux où l'engagement semble le plus urgent. "Le thème de la défense eut paru amer et ironique, car si l'on pensait à se remettre debout (mais comment) on n'avait plus grand chose à défendre".(6)

En effet, une nouvelle Confédération Générale de l'Agriculture (la C.G.A.) organisée par les forces de gauche (essentiellement socialistes avec un appoint de communistes et de radicaux) avait libéré la Coopération, le Crédit et la Mutualité, de leur mise en dépendance par la Corporation par rapport au syndicalisme. Le nouveau ministre de l'agriculture, un socialiste, Tanguy-Prigent, donne une forte impulsion à ces divers services, dont il comptait faire les relais d'une politique agricole de gauche auprès de la paysannerie. L'échec de la Corporation avait de par ailleurs entraîné l'affaiblissement du syndicalisme, en réduisant au silence, ou en conduisant en prison, les chefs les plus compromis dans le Régime de Vichy. Les Elections de 1946 à la F.N.S.E.A., nouvelle désignation du Syndicalisme, ramenèrent nombre d'anciens dirigeants, qui n'avaient pas démerité de la confiance de leurs pairs, à la tête des nouvelles sections locales et départementales. Tandis que les instances nationales étaient progressivement reprises en main par la Droite en la personne de R. Blondelle, et les Démocrates-Chrétiens en celle d'E. Forget à partir de mars 1947.

(6) MONTBRON (H. de) Correspondance inédite 8.06.84 p. 23.

Il semble donc que la consigne du Père de Montbron en juin 1947 s'inscrive dans la ligne des événements récents, c'est-à-dire dans la continuité de l'attitude favorable au syndicalisme d'une part, et à la Droite, non suspectée de mélanger syndicalisme et politique d'autre part. Il écrit : "la défense énergique de vos droits est indispensable. D'abord, que l'on rende partout vie aux syndicats agricoles locaux. Ce sont des unions pour la justice, qu'on les groupe en fédérations vigoureuses et sans attaches politiques".

7.5. UNE ORGANISATION PROFESSIONNELLE : puissante, libre, en dépendance de l'organisation syndicale

L'organisation professionnelle fut sans doute l'idéal le plus important proposé par le CERCA aux futures élites rurales. Le thème est déjà présent dans les Bulletins mensuels dès 1928. Et c'est sur le ton le plus passionné que le Père Guilloux le développe de 1930 à 1945. Il affleure vingt et une fois durant cette période, soit dans 37,5 % des éditoriaux traitant de la profession agricole. Ce thème gardera encore une certaine actualité après la guerre, où nous le retrouverons mentionné huit fois par le Père de Montbron soit encore dans 13 % des éditoriaux et 28 % du thème dont il relève.

Suivons son évolution :

1932 janvier n° 35

"Notre ministre de l'agriculture disait récemment dans un grand discours : "L'agriculture n'est pas estimée à sa juste valeur, parce que, manquant d'organisation, elle ne peut faire valoir ses droits"
L'organisation se réalisera le jour où, dans chaque commune de France, deux ou trois agriculteurs se trouveront, connaissant à fond leur profession et l'aimant de toute leur âme... Vous serez ces hommes si vous le voulez..."

1932 décembre n° 44

"L'agriculture est la profession la moins organisée qui soit en France. Imaginons un instant - supposition gratuite - que le monde rural, que le paysan français soit aussi organisé, aussi solidement syndiqué que le public administratif. ... Si nous avions à notre disposition des organisations professionnelles riches...
Bonnice! UNSA

- 1934 avril n° 57
"Les événements actuels donnent raison à ceux qui depuis des années déploraient le manque d'organisation de l'agriculture française. Le résultat le plus clair de cet état de choses apparaît cruellement : les "non organisés" sont dominés par les "organisés"
- 1935 mars n° 66
"Ensemble, chacun à notre place, nous tous efficacement, nous travaillons à l'organisation loyale et juste de l'agriculture française"
- 1936 avril n° 77
"Chers élèves... comprenez bien que le salut de votre profession repose sur vous-mêmes tout d'abord"
...(Il) ne s'obtiendra que par un esprit de discipline et d'organisation qui nous feront accepter les sacrifices les plus durs pendant tout le temps qu'il sera nécessaire"
- 1936 décembre n° 83
"...à force de se voir traiter en citoyens moins intéressants que les autres, ils veulent s'organiser afin de montrer au grand jour leur force et faire aboutir leurs revendications pleinement conformes à la justice"
- 1937 septembre n° 90
"Tous les autres remèdes seront inutiles, tant que les paysans seront des citoyens de seconde zone, des hommes dont on se moque impunément, parce qu'ils ne savent pas et ne peuvent pas s'organiser"
- 1937 décembre n° 93
"... Sommes-nous organisés pour vendre ?... Il nous faudrait un organisme syndical libre. La plupart des dirigeants ont partie liée avec les commerçants. Si l'organisation syndicale est si peu au point, c'est parce que nous ne savons pas ce que nous voulons..."
Et puis vint la joie de notre libération. Les deux nouveautés : organisation professionnelle et corps familial se révélèrent tellement nécessaires qu'elles furent conservées. Le corps familial est, à l'heure actuelle, une des institutions essentielles de notre France. Quant à la corporation, si elle a été détruite, elle a fait place à une Confédération qui peu à peu redevient l'organisation centrale paysanne (malgré une allure politique inadmissible)"
- 1938 novembre n° 102
Regarde vers l'avenir
"Après 11 ans d'effort... le CEECA peut porter vers l'avenir des regards hardis, pleins d'espérance, apercevant déjà l'aurore d'une paysannerie organisée..."
- 1940 octobre n° 120
Aide de victoire pour la paysannerie...
"... elle doit s'exprimer par une organisation sans faille..."
- 1940 novembre n° 121
Il faut nous organiser...
"Dans un temps très rapproché, va paraître un statut d'organisation professionnelle agricole. Dans ses grandes lignes, il va consacrer la théorie et les efforts méritoires de l'Union Nationale des Syndicats Agricoles (UNSA) ; en ce sens que le Syndicalisme servira de base fondamentale, de structure interne pour toute la vie professionnelle. Les autres activités : coopératives, mutuelles, crédit, et même l'enseignement en partie, dépendront du Syndicalisme et seront orientés par lui. Vous voyez donc combien, dès maintenant, votre devoir est de rendre vos syndicats vivants ; d'en faire l'instrument qui dirige et organise vraiment votre profession. Au lieu de bouder des réunions, de continuer à vivre à part, de chercher toujours à vous débrouiller tout seuls, de refuser le paiement des cotisations, vous agirez en sens inverse, ne laissant passer aucune occasion de montrer que vous désirez l'organisation toujours plus parfaite de votre beau métier"
- 1941 avril n° 126
"La Corporation, qui est entraîné de se monter nous offre la dernière chance d'organisation puissante et d'union totale dans l'effort de tous"
- 1942 janvier n° 134
"La loi sur la Corporation paysanne lui donne vraiment la possibilité magnifique de s'organiser, de se gouverner.
... Vigilance face aux ennemis de l'agriculture... Une paysannerie instruite, organisée, forte leur fait peur. Organiser votre profession... Voilà ce que nous souhaitons vous voir faire"
- 1946 janvier n° 165
"... notre monde moderne rend bien difficile cette installation des jeunes dans un foyer nouveau : pas de maison, pas de cheptel, pas de terre : telle est dans bien des cas la situation du jeune paysan. C'est pourquoi nous formons un second souhait : que vous construisiez une vigoureuse et saine organisation professionnelle qui vous permettra d'obtenir des conditions de vie conformes à la nature des choses et à la morale"
- 1947 juin n° 180
Après la défaite...
"Les cultivateurs furent chargés (chose inouïe jusqu'alors) de s'organiser entre eux pour maintenir coûte que coûte les bases matérielles et morales du pays"
- 1948 juin n° 191
En avant quand même...
"Soyez forts, ruraux, par des Organisations professionnelles solides qui vous permettent de grouper toutes vos énergies de paysans et d'artisans.
Vos aînés travaillent à cette organisation professionnelle : remerciez-les."

De 1932 à 1936, la Direction du CERCA répercute auprès de ses grands élèves, un constat que tous les esprits lucides sont bien obligés de faire, à savoir :

- "L'agriculture est la profession la moins organisée qui soit"

Le ministre de l'agriculture l'affirme lors d'une importante réunion : Selon lui, il faut voir dans cette carence la raison de son impuissance à se défendre, et de la mésestime dans laquelle elle est tenue. L'Union Centrale des Syndicats Agricoles, par la voix de son journal l'"Union Agricole", dénonce, en une véhémence diatribe, la passivité des paysans, "encore une masse amorphe, à la merci de tous les exploiters de crédulité..." qui "confond 'syndicat' et 'boutique'" et qui, "pour peu que la 'boutique' laisse à désirer, proclame bien haut que le syndicat n'est bon à rien". Le premier lieu de l'organisation de l'agriculture est l'organisation de syndicats professionnels "solides" et rendus à leur vocation première, à savoir la défense des intérêts généraux de la profession. Ce doit être un syndicalisme unitaire, qui regroupe en son sein toutes les forces rurales, affirme le Père Guilloux dès 1936.

- L'organisation sera l'oeuvre d'une élite

Pour cela, "il faudra dans chaque village de France un groupe de trois ou quatre jeunes hommes résolus". "Les jeunes du CERCA, grâce à la formation reçue, pourraient être cette élite s'ils le veulent". A plusieurs reprises, le Père Guilloux insiste sur cette nécessité d'un petit noyau d'agriculteurs plus conscient que les autres, quoiqu'elle doive être aussi l'oeuvre de tous. Travailler à "l'organisation loyale et juste de l'agriculture française" exigera d'eux "esprit de discipline et d'organisation". Il faudra pouvoir "accepter les sacrifices les plus durs pendant tout le temps qui sera nécessaire".

A partir de 1937, au fil des mois, le Père Guilloux fait état de cette organisation, comme de quelque chose en train de se faire. A la rentrée 1938, "après onze ans d'efforts", le CÉRCA perçoit déjà "l'aurore d'une paysannerie organisée". En octobre 40 "CERCA" titre en très gros caractères : "Aube de victoire !"... "La paysannerie française est en train de gagner sa première grande victoire"... et le mois suivant : "Il faut nous organiser"...

- La Corporation constitue un premier aboutissement de ce grand projet d'organisation professionnelle agricole

"Ses statuts, écrit le Père Guilloux, dans leurs grandes lignes, consacrent la théorie et les efforts méritoires de l'Union Nationale des Syndicats Agricoles (U.N.S.A.), en ce sens que le Syndicalisme servira de base, de structure interne à toute la vie professionnelle ; les autres activités : coopératives, mutuelles, crédit, et même l'enseignement en partie, dépendront du Syndicalisme et seront orientés par lui", n°121, novembre 40.

D'octobre 1940 à février 1944, la Corporation titrera onze fréquences sous la plume du Père Guilloux. Il la considère comme "la dernière chance d'organisation puissante et d'union totale dans l'effort" (avril 1941). En effet, "la loi sur la Corporation lui donne vraiment la possibilité magnifique de s'organiser et de se gouverner" (janvier 1942). Aussi, les plus âgés parmi les élèves, "doivent-ils donner de leur temps, de leur intelligence pour favoriser de toutes leurs forces l'organisation sérieuse de la Corporation en commençant par leur syndicat local corporatif".

Cette victoire est pleine d'exigences : "ce qu'il faut tenir ferme, c'est des organisations professionnelles solides, vraies, des ventes en commun, des débouchés, des garanties de la marchandise" ; et aussi "bannir la politicaille au village".

Le CERCA précise les buts de celle-ci, réfute les objections de ceux qui pensent que "*jamais on n'avait eu tant d'ennuis que depuis qu'on a la Corporation*" (1942) cette même année, il "*remercie les chefs*" qui ont empêché de justesse l'étatisation de la Corporation. Mais il n'hésitera pas en 1944, dans une lettre à un ami (7), de s'insurger contre ses tentatives de monopole de l'enseignement. La Corporation semblant oublier, comme l'Etat, la liberté, et le droit prioritaire des parents en matière d'instruction et d'éducation de leurs enfants.

Cette conviction dans le soutien du corporatisme et de la Corporation paysanne chez le Père Guilloux, s'explique-t-elle seulement parce que, dans son inspiration première il semblait s'inscrire dans la droite ligne des Encycliques sociales et de l'enseignement des Papes ? Retrouverait-on semblable engouement dans d'autres cours par correspondance ? Ceux de Purpan par exemple ? De notre rencontre avec le Père Fort, de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Toulouse - Purpan, il semble ressortir que ce soutien dût beaucoup à tout un ensemble de relations qui gravitaient autour de l'E.S.A. d'Angers et de son équipe responsables. Le Père Legrand qui assurait des cours de religion à l'E.S.A. en 1942, et était secrétaire adjoint du CERCA à la même époque, nous a confirmé ces dires : L'équipe de l'E.S.A. avait travaillé avec J. Le Roy-Ladurie, un de ses illustres anciens élèves, qui avait contribué à l'élaboration de la doctrine corporatiste au Congrès de Caen, avant de devenir pour quelques mois, ministre de l'agriculture en 1942(8). Elle avait pareillement collaboré aux travaux de Louis Salleron et de Rémy Goussault, dans leur préparation de la loi sur la Corporation Paysanne en 1940. L. Salleron lui-même assurait depuis 1937, un enseignement à l'E.S.A. sur les coopératives. Tout un concours de circonstances donc, qui contribuèrent à placer Angers au coeur du débat corporatiste avec les retombées sur le CERCA que nous avons observées.

(7) Archives E.S.A. E₂. Lettre du Père GUILLOUX à un ami.
Mr BOUGAULT, correcteur. 27 janvier 1944.

(8) "*Se heurtant à LAVAL à propos des exigences allemandes en ravitaillement et travail obligatoire, il sut rapidement trouver un prétexte pour démissionner*". WRIGHT (Gordon), op. cit., p. 131.

Pendant ce même moment, les E.A.C. de Purpan se trouvaient, de par leur localisation géographique, plus en marge de cette importante fermentation idéologique. Hélas ! Ce que craignait le plus le Père Guilloux, et qu'avait un moment évité de justesse en 1942, un "grand chef paysan" se trouva vérifié quelques mois plus tard : la Corporation échappe progressivement à ses inspirateurs professionnels pour devenir un rouage administratif au service du ministère du Ravitaillement et de la politique de collaboration.

Après l'échec de la Corporation, dont le bulletin mensuel prend acte dans son numéro de février-mars 1945, le CERCA prend position face à la nouvelle orientation de la C.G.A.. Dès qu'il en a connaissance, il dénonce "certains points absolument inadmissibles de son programme", sa non représentativité des personnes, désignées par les pouvoirs officiels et non élues par la paysannerie, pour la participation au Congrès de l'Unité, n°159, avril-mai 1945.

Après la guerre, le thème de l'organisation professionnelle garde toute son actualité dans le pays et le CERCA continue d'y convier ses "troupes". Evoquant le rôle vital des cultivateurs pour maintenir pendant la guerre les bases matérielles et morales du pays, "CERCA" de juin 1947 commente : "A la libération, ces deux nouveautés, Organisation Professionnelle et Corps Familial, se révélèrent tellement nécessaires qu'elles furent conservées. Le Corps familial est à l'heure actuelle une des institutions essentielles de la France. Quant à la Corporation, si elle a été détruite, elle a fait place à une Confédération qui peu à peu redevient l'Organisation centrale paysanne (Malgré une allure politique inadmissible)".

Ainsi parmi les objectifs professionnels fondamentaux de la formation, voyons-nous le CERCA prôner l'organisation

professionnelle comme moyen de porter l'agriculture au premier rang des activités de la nation. Cet objectif est permanent pendant les deux périodes. Une organisation économique et sociale qui recevra son orientation du Syndicalisme est souhaitée avant la guerre. Une organisation économique et sociale plus autonome après 1945, mais encore solidaire du Syndicalisme, celui-ci recevant une aide des Chambres d'Agriculture qui refont surface en 1949. Le journal de l'Amicale montre que, bien des anciens élèves des Cours Normal, Supérieur, et de Maîtrise, ne pouvant désormais trouver leur place dans une exploitation agricole, en raison de la motorisation croissante de l'agriculture, investiront ce para-agricole dont l'importance ne va cesser de croître, par l'impulsion donnée après la guerre, à la Coopération, au Crédit et à la Mutualité, et à bien d'autres nouvelles formes d'Associations qui naîtront pour servir le développement de l'Agriculture.

7.6. L'UNION DANS LA PROFESSION : "une grande Union qui rassemble toutes les forces paysannes"...

Dès la période de lancement du CERCA, nous voyons ce thème de l'"Union" apparaître deux fois dans le Bulletin mensuel. Un thème de la première heure comme celui de l'organisation professionnelle. Mais c'est peut-être aussi un des thèmes les plus chers au Père Guilloux qui le reprend dans dix neuf éditoriaux à partir de 1932... Un thème "lourd" car il donne lieu aux plus longs développements jusqu'à faire, à lui seul, l'objet de plusieurs articles. Il semble plus particulièrement à l'ordre du jour dans les années 35-40 et en lien avec l'organisation professionnelle. Organiser la profession agricole, c'est de l'ordre du faire, cela oblige de secouer l'apathie des gens ; cependant, les problèmes graves tels que la crise économique sont un aiguillon puissant pour y contribuer. Quant au manque d'union, la

la conviction du CERCA est qu'on se trouve devant un défaut si général, un mal aux racines si embrouillées qu'il faut vraiment démonter le mécanisme pièce par pièce, pour avoir chance de convaincre. Le manque d'union ou, son contraire : l'esprit d'union, relèvent de l'univers des attitudes. Aux causes les plus matérielles telles que la dispersion des fermes, s'ajoutent des causes morales : manque de volonté, de continuité dans l'effort, attachement trop exclusif à son intérêt propre. Les racines du mal plongent dans les profondeurs de la personne où gîte notre "égoïsme foncier". S'unir nécessite une conversion permanente, un passage du "chacun pour soi", au "sens des intérêts de la collectivité". S'unir est le fait d'une "charité vraie". Et l'on en manque si aisément.

L'insistance du Père Guilloux vient de ce que, selon lui, l'unité est une nécessité absolue pour l'agriculture. Il n'y a pas d'autre moyen pour arriver à sortir de la crise. Elle est un préalable à l'organisation.

1933 février n° 46

"Dire que nous sommes 2 000 000 dans ce pays et que nous n'avons pas pu maintenir le prix du blé à trois fois seulement son prix d'avant guerre ! Quel aveu d'impuissance, de désunion, d'apathie !... Oh ! quand comprendrons-nous que dans la lutte d'intérêt qui secoue le monde actuel il faut être forts et unis pour subsister"

l'ordre et qui plus est, nous n'en voulons pas. Et pourtant le manque d'union nous coûte fort cher ; en ce moment il nous mène tout simplement au désastre...

Qu'est-ce donc que l'esprit d'union ?

Il consiste à bien nous rendre compte que dans la vie, dans notre profession, nous ne sommes pas seuls ; que l'homme a toujours besoin de l'homme ; que nous vivons en société et non comme des animaux dans une forêt ; que, à notre époque infiniment plus qu'autrefois, celui qui veut vivre isolé, en se désintéressant de ses semblables, est destiné infailliblement à être écrasé ; que deux sont plus forts qu'un seul et trois plus forts que deux...

1934 avril n° 57

"... Les "non organisés" sont dominés par les "organisés". Comment changer cette situation ? Uniquement par l'union très réelle des forces rurales dans le but d'organiser et de défendre la première profession du pays"

Mais à la campagne la leçon est dure à admettre : on aime à vivre chacun pour soi. Alors il arrive ce qu'il doit arriver : un jour on trouve plus fort que soi, et comme on est seul, on paie fort cher l'isolement auquel on a tenu... Devant ce manque total d'union, tous ceux qui avaient intérêt à faire baisser le prix du blé ont eu beau jeu... Notre manque d'union, notre "chacun pour soi", ont tout fait, en permettant aux autres, mieux organisés, hélas ! de nous piller.

1935 janvier n° 64

Vous n'êtes pas seule...

"Comment ferais-je moi pour établir l'ordre dans la profession ? Est-ce vraiment possible ? Oui : et j'obtiendrais des résultats immédiats en développant en moi tout d'abord la qualité la plus indispensable au relèvement de notre belle profession :

L'ESPRIT D'UNION

L'esprit d'union nous manque encore plus que

Réfléchissons aujourd'hui sur ce manque d'union qui est notre défaut capital, à nous agriculteurs français"

1935 février n° 65

Vous n'êtes pas seuls (suite)

"Réfléchissons aux raisons qui s'opposent à notre manque d'union et ensuite, il nous sera plus facile de trouver les remèdes indispensables.

... nous portons en nous un instinct primitif qui nous dit : "Chacun pour soi". Ceci n'est pas spécial aux ruraux, c'est le fait de tout homme...

... À la campagne, nous vivons dans nos fermes isolées, loin parfois de tout voisinage, habitués à nous tirer d'affaire tout seuls, pour quantité de choses...

Ceci constitue les raisons matérielles de notre peu de goût pour l'union. Mais il y a des raisons plus profondes, morales, bien plus difficiles à surmonter...

... S'union, se grouper, réclame de l'esprit de suite ; bien voir le but, reconnaître les moyens les plus aptes à l'atteindre. Or, la continuité dans l'effort est une des choses les plus difficiles à l'homme.

L'union, le groupement suppose des sacrifices de temps, d'argent, de certaines commodités ; c'est un accord, et, dès qu'il y a accord, il y a forcément abandon de quelques-uns de nos droits. Or, cela ne nous plaît guère.

Enfin, je touche à la racine de tout ce mal et le montre dans toute son étendue, disons que tous, ruraux et autres, nous refusons l'esprit de collaboration, d'union, de groupement parce que nous obéissons à notre égoïsme foncier. Si nous constatons parmi les raisons énumérées, un manque d'intelligence, d'esprit général, de sens réel des intérêts de la profession, affirmons que plus profondément encore c'est un manque de charité vraie qui joue ici. Puisque notre manque d'union vient d'un défaut d'intelligence et de cœur, voyons comment agir pour combler ce double déficit. Tout d'abord, comprenons bien que l'union dans la profession est actuellement une nécessité absolue"

1937 février n° 87

"Depuis longtemps, nous vous disons au CERCA que la grande faiblesse paysanne est son manque d'union et d'esprit collectif. Nous ne cessons jamais de vous le répéter et de faire tout ce qui dépend de nous pour combler cette lacune, vraiment terrible dans ses résultats"

1937 novembre n° 92

"... Vous reconnaîtrez infailliblement les vrais amis de la cause paysanne : ceux qui vous donnent des conseils allant à diviser la profession sont vos ennemis ; tous ceux au contraire qui vous poussent à l'union, à l'esprit collectif, à la discipline d'ensemble, ceux-là veulent vraiment votre bien : le CERCA a l'ambition d'être de ceux-là : puisse-t-il réussir dans la tâche entreprise"

1937 décembre n° 93

"... Avons-nous seulement compris que ce n'est pas des syndicats que nous devrions avoir en agriculture, mais un seul syndicat, une grande Union, groupant toutes les forces rurales, bien centralisé, solidement charpenté, disposant de puissants moyens d'action : presse, revues, délégués, conférenciers, orateurs, parlementaires, financiers, coopératives, mutuelles, etc

et pour diriger efficacement ces organisations diverses, il faut des chefs.

1938 avril n° 97

"L'Union ? Nous la louons dans nos paroles, nous l'affirmons dans les congrès et les parlottes de tous ordres, mais en pratique ? Avouons que ce n'est pas la qualité dominante des Français... Nos ancêtres gaulois payèrent cher leurs dissensions intérieures ; grâce à nos querelles, les Anglais purent ravager notre pays pendant 100 années consécutives... En 1914, notre désunion facilita l'attaque allemande. Dans notre monde rural, la désunion est telle qu'elle semble incorrigible et qu'elle permet à l'industrie et au commerce de vivre à nos dépens en toute tranquillité. ... Manque de vues justes, d'union, de générosité... Quand un paysan, une profession acceptent ces déficits sans réagir, il est mûr pour toutes les humiliations et tous les esclavages..."

... Chers amis...prenez au fond de vous-mêmes la décision de vous habituer à chercher et à favoriser toujours ce qui unit de préférence à ce qui divise ; de vous entraîner, plusieurs fois par jour, à sacrifier quelque chose, même minime, pour créer en vous des habitudes fortes"

1938 mai n° 98

"... En créant autour de nous l'union dans la profession, nous aurions plus fait pour le pays et la paix du monde que tous les beaux parleurs qui s'agitent à PARIS"

1939 janvier n° 104

"Horizons" pour 1939

"... Quant à vous, artisans, songez que votre rôle dans la société prend une importance que vous ne soupçonnez pas... Placés entre le monde paysan et ouvrier, travaillant avec les deux, les connaissant bien, tout en étant différent d'eux, vous avez comme mission de les réunir, de diminuer les heurts et les incompréhensions, de favoriser tout ce qui peut les rapprocher, de travailler ainsi à l'union de tous au village"

1941 avril n° 126

Être forts

"Rien ne vient qu'aux forts... toujours ceux qui étaient groupés, unis, bien résolus l'ont emporté sur les isolés, les apathiques, les désunis. Cette loi générale de la lutte pour la vie trouve son application éclatante par notre profession rurale.

La corporation est la dernière chance d'organisation puissante et d'union totale dans l'effort. Que chacun travaille à plein cœur pour se libérer de son penchant à l'individualisme, pour développer en lui et autour de lui l'esprit d'union, d'entraide. Il faut développer en vous la sens de l'union, de l'obéissance : penser davantage au bien général qu'à vos intérêts immédiats"

1945 février-mars n° 158

"Restant fidèles aux idées que nous avons sans cesse défendues, nous commençons par affirmer hautement que nous demeurons partisans de l'unité du monde rural. Unité : cela veut dire que les paysans de France doivent se grouper, tous ensemble, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, dans un organisme puissant. Cette unité leur permette de défendre leurs idées et leurs biens.

Mais attention, unité ne veut pas dire monopole

au profit de quelques-uns, ni dictature d'un clan politique, ni programme d'avenir utopique. Les paysans...veulent l'union pour s'améliorer et progresser et non aller à leur perte. ... Pour nous résumer, nous voulons l'unité, oui : mais nous refusons qu'elle soit faite contre notre bien profond, contre ce que nous avons de plus cher : nous ne voulons pas d'une dictature"

Dans un premier sens s'unir c'est se grouper, s'associer, parce que "*l'union fait la force*", comme l'exprime un adage bien connu. C'est parce que l'union est d'abord un esprit, une attitude, un principe de réussite dans l'action, que le CERCA, en tant qu'institution éducative, le proclame, à temps et à contre temps, pendant les deux périodes.

Ce principe doit s'incarner aussi dans les institutions du monde paysan, et au premier chef dans le syndicalisme. La défense de la paysannerie, face aux ennemis de l'extérieur, ne peut se faire que sur la base d'un syndicalisme puissant, rassemblant de nombreux adhérents : "*Un seul Syndicat, une Grande Union groupant toutes les forces rurales*". Ce C'est-à-dire, selon la définition du Syndicat Mixte donnée par le Père de Ganay dans l'Echo de l'UCFA, dix ans auparavant : "*qui groupe les éléments divers de la profession, propriétaires, fermiers, métayers, ouvriers*", mais non pas "*en tant que catégories diverses dont les intérêts sont à concilier (comme c'est le cas dans les commissions mixtes du syndicalisme industriel), mais en tant que producteurs les uns comme les autres, dont les mêmes intérêts sont à promouvoir*" EACA, novembre 1928.

La vocation d'une telle structure syndicale devrait être de "*restaurer l'unité naturelle du monde rural*". Autour d'elle pourrait se réaliser l'organisation multiforme de la profession, sur le plan non seulement de sa défense mais aussi de son organisation économique : Marchés, Crédit ; et de son organisation sociale : Mutualité, formation, etc...

La collaboration étroite entre l'ESA et le CERCA dans une action de formation qui touchait, à ses divers niveaux,

toutes les couches sociales de la paysannerie, la découverte parmi les cultivateurs eux-mêmes d'élites réelles capables d'engagements et de réflexion, comme le révélaient les examens ou les journées des Anciens, pouvait donner le sentiment que cette unité était possible. "L'Ecole d'Angers avait réussi à créer un esprit d'union entre tous les anciens", et "en dehors de quelques hobereaux un peu fiérotés", "l'on ne ressentait pas vraiment de mépris entre les propriétaires et les fermiers ; tout cherchaient l'unité rurale pour le bien de la profession. Entre les fils et filles de fermiers et les châtelains, dont certains étaient des marquis, il n'y avait pas de différence. Les rapports étaient fraternels, amicaux et respectueux". Cette affirmation d'un témoin de l'équipe d'Angers de cette première période nous a été confirmée par un ancien maître en agriculture qui avait terminé sa formation en 1945. Joseph Chevalier Président F.N.S.E.A. de Loire-Atlantique, avec 35 ans de recul, reconnaissait : "Le corporatisme, j'y adhérais. Ça me paraissait un idéal. On avait tous la même profession, on travaillait tous dans le même sens... C'est après que j'ai découvert que c'était très difficile...". En effet, au moment où le CERCA menait un combat en faveur de l'unité, tout étant à faire, les problèmes les plus criants se situaient au niveau des relations entre la profession agricole et "les autres". La crise économique en était un cas flagrant. Devant cela, il y avait convergence des intérêts même si, suivant qu'on était "gros" ou "petits paysans", la différence de volume des intérêts engagés risquait à terme d'en changer la nature. Mais là où la difficulté survint, ce fut lorsque la réflexion syndicale s'attaqua aux problèmes posés par les structures internes à la profession. Là, plus sensiblement qu'ailleurs, certains intérêts des différentes catégories s'avérèrent être opposés et donc conflictuels. Dans cette ligne d'idées, Joseph Chevalier signalait certain carrefour sur le foncier regroupant autour de la table des débats, à la fois des propriétaires terriens et des exploitants, Hélas ! "boycotté" pour les premiers "parce

qu'ils n'acceptèrent de voir que leur propre problème, celui de la propriété foncière à préserver". Le combat paysan a dans les quarante ans qui ont suivi, fait progresser le droit sur ce problème épineux sans pouvoir le résoudre parfaitement, tant s'y trouvent impliqués des intérêts contradictoires. Ce sont de semblables constatations qui ont, dans une période récente, écarté un certain nombre d'Anciens du CERCA du modèle présenté par les maîtres de leur jeunesse...

Cette croyance, sans doute quelque peu idéalisante de la réalité, diffusée par le CERCA, débordait largement les horizons de pensée de l'Ecole d'Angers. Commune à une forte majorité de professionnels, elle participait de tout un courant d'idées selon lequel "ce qui unit la paysannerie est finalement plus fort que ce qui la divise" (En quoi il s'opposait à un courant minoritaire reposant sur la conviction que la lutte des classes traversait aussi la paysannerie.).

Et pourtant, il s'avéra, dans les années 40-44, que les ouvriers agricoles avaient totalement ignoré la Corporation. Ils ne s'étaient pas sentis concernés par elle. Les faits résistaient et démentaient, au niveau de l'application, la capacité des hommes à l'Unité ainsi conçue.

Après 1945, la C.G.A., nouvelle O.P.A. sous l'égide de la Gauche, revendique à son tour cette unité, mais fondée autrement. Elle n'est plus perçue comme une réalité naturelle du monde paysan à restaurer, mais basée sur le sentiment d'appartenance à une même communauté de travail. Ceci exclut, à un bout de la chaîne, les propriétaires fonciers non exploitants, et à l'autre bout, les ouvriers agricoles, qui avaient le sentiment d'être mieux représentés par les centrales syndicales des salariés : la C.F.T.C. ou la C.G.T.. Les jésuites de l'Action Populaire furent d'emblée favorables à une structure

propre aux ouvriers. Ceux d'Angers furent plus lents à y venir. Le Père Guilloux écrivait en mars 1945 : "Restant fidèle aux idées que nous avons sans cesse défendues, nous commençons par affirmer hautement que nous demeurons partisans de l'unité du monde rural... Cette unité leur permettra de défendre leurs idées et leurs biens. Cependant, ajoute-t-il, cette unité ne veut pas dire monopole au profit de quelques uns, ni dictature d'un clan politique..."

La nouvelle conception de l'unité s'écartait, pour une part, de celle du CERCA dans l'entre-deux-guerres. Et sans doute est-ce la raison pour laquelle nous voyons ce sous-thème passer de 18 % à 5 %. Commentant ce fléchissement des pourcentages, le P. de Montbron écrit "S'il s'agit de l'union, le monde paysan en avait éprouvé les bienfaits et il n'y avait pas besoin d'en persuader la jeunesse qui voyait bien tout ce qu'elle avait permis. Mais en outre le thème en était devenu ambigu : à l'union dans laquelle des élections libres, (au moment de l'instauration de la Corporation), avait permis à tous de s'exprimer, l'Etat avait substitué, autoritairement une union forcée sans liberté des personnes : défendre, prôner l'union, paraissait établir la présence en tout du pouvoir politique contre les autonomies populaires". (Correspondance inédite 8.06.84). Mais, de plus, d'autres préoccupations allaient mobiliser les nouvelles générations de jeunes paysans. D'autres centres d'intérêts constituaient une réalité de fait au lendemain de la guerre où l'usure des équipements requerrait un effort intense de modernisation. Le CERCA ne pouvait manquer d'y être sensible. N'ouvriraient-ils pas d'ailleurs un champ nouveau d'objectifs à poursuivre ? C'est ce qui nous a décidée à l'inclure ici. Une expression d'élève citée par "CERCA", n° 203 d'octobre 1949, nous en fournit la teneur : "Il faut faire venir le progrès".

7.7. L'APRES-GUERRE : "Faire venir le progrès..."

Le graphique E₉, page 235 accuse un renversement radical de la courbe : 37 % des éditoriaux de la période 1945-1952 font référence au sous-thème du "PROGRES". Sur les

vingt neuf articles où affleure le thème de la PROFESSION AGRICOLE, vingt deux fois, soit dans 79 % des cas, s'impose une réflexion sur le progrès. *"La montée du thème du progrès, commente le Père de Montbron (Correspondance inédite 8.06.84 p. 24) est pour une part un biais pour redonner coeur à la jeunesse. Il fallait un projet de remplacement. Et les valeurs techniques étaient bien dans la ligne suivie jusqu'alors par le CERCA"*. Nous voyons émerger ce sous-thème vers la fin de la période Guilloux en décembre 1944, mais c'est pour mettre en garde les élèves contre la tentation de diviniser le progrès, de tout lui subordonner. Or *"le progrès technique ne doit pas être sacrifié au bien général"*. Il faut maintenir les valeurs rurales chrétiennes. Certains concepts s'imposent à un moment donné, même si la réalité qu'ils expriment existait auparavant. Tel semble être le cas du concept *"progrès"*. En diffusant largement un enseignement technique, le CERCA, et c'était sa première raison d'être, escomptait bien offrir de nouveaux outils aux jeunes agriculteurs pour faire progresser les agricultures régionales tant au plan agronomique que technique.

Il semble cependant que la guerre suscite un climat nouveau. Il y avait dans les campagnes françaises des quantités de paysans, anciens prisonniers, qui n'avaient pas ou peu connu les réalisations de la Corporation, mais qui avaient vu le niveau de vie du paysan allemand : la hauteur de leurs rendements (à l'heure ou à l'hectare), l'importance de leurs revenus, leur confort domestique qui faisaient des cultivateurs de Walter Dairé des seigneurs à côté de leurs homologues français *"Ils étaient rentrés avec la fringale de mieux faire"*. (9) De sorte que soudain, dans les masses paysannes, une faim subite et pressante de progrès *"semble vouloir balayer impitoyablement ce qui s'oppose à son extension rapide et totale"* : *"Sept ans d'usure du matériel agricole"*, l'inconfort et la vétusté de l'habitat, l'insuffisance des équipements ruraux individuels et collectifs : eau courante, force électrique, chemins non goudronnés, bref un besoin énorme de modernisation se fait sentir. Les pouvoirs publics

(9) MONTBRON (H. de) Correspondance inédite 8.06.84 p. 24)

cherchent à le canaliser et l'entraîner par le Premier Plan de Modernisation et d'Équipement 1947-1953. "CERCA" de janvier 1947 développe toute une réflexion visant à aider les jeunes à ne pas lâcher les deux bouts de la chaîne malgré les contradictions qui tendent à les opposer. Il faut maintenir les valeurs de "civilisation rurale" que le Saint Père vient encore de rappeler tout en faisant une place normale aux préoccupations de progrès technique et économique, qui semblent obnubilier trop de jeunes. La grande nouveauté du tracteur en est une illustration flagrante. Va-t-il servir l'homme ou accélérer la dislocation de la paysannerie ?

Cependant, à partir de la rentrée scolaire 1947-1948, l'accent se déplace. Le progrès devient une valeur louée sans réserve. Le CERCA "invite les jeunes gens et les jeunes filles des villages à entrer dans la voie du progrès", n°183. "Il faut adapter ses manières de faire" pour "profiter des découvertes récentes (insémination artificielle, alimentation rationnelle du bétail ...)". "Il est nécessaire que chaque profession se développe largement dans le progrès le plus moderne". On oppose "progrès" et "routine". Et le CERCA crie haut et fort : "Un routinier n'est pas un bon chrétien". Progrès n'est pas forcément synonyme de matérialisme... Le Bulletin mensuel d'octobre 1949 diffuse les réponses des élèves à la question : Pourquoi le CERCA vous a semblé utile ? L'utilité du CERCA, à laquelle les jeunes élèves ont été le plus sensibles, tient justement dans les progrès qu'il leur a permis de réaliser sur leurs exploitations, en leur montrant comment améliorer les productions, les rendements, en introduisant des cultures nouvelles, en leur apprenant à se servir des lois et institutions pour obtenir ce qui leur manque...

La conclusion donnée par un dirigeant jaciste est révélatrice du changement d'état d'esprit des générations montantes de la paysannerie (10) : "Avec vous, j'ai compris que l'agriculture était un métier difficile, le plus difficile des métiers, et qu'il fallait toujours travailler, toujours apprendre. J'ai compris que notre métier, collaboration avec Dieu, était le plus beau. Bien sûr il y a des choses à améliorer. Il faut faire venir le progrès. Sans parler, sans faire de phrases, nous l'introduirons chez nous. Nous transformerons la paysannerie française". Qui était ce jeune jaciste dont le CERCA préserve l'anonymat ? L'annonciateur d'une aube en train de naître. L'aube de cette "révolution silencieuse" qui allait métamorphoser l'agriculture française pour en faire une des premières du monde. Parce qu'à ce moment précis de son histoire, une aspiration intense vers le progrès avait trouvé dans une institution éducative les ressources de formation lui permettant de mener de front le progrès des techniques sans sacrifier le progrès social et moral, conditions nécessaires pour que le premier reste un service de l'homme.

(10) dont le CERCA avait été un des grands "impulseurs".

- 1940 décembre n° 122
 Nos buts...
 "Il importe souverainement de se mettre d'accord sur les buts que nous voulons atteindre.
 Tout d'abord, avant tout, ... il nous faut des PRIX AGRICOLES JUSTES. Ensuite des améliorations matérielles... DES LOGEMENTS SAINS... DE L'EAU PROPRE... DE LA LUMIERE ET DE LA FORCE ELECTRIQUE... DES CHEMINS, praticables, bien entretenus, et suffisamment nombreux"
- 1944 décembre n° 157
 "Nous vivons à une époque où un monde s'écroule pour faire place à une nouvelle organisation mondiale...
 ... La force chrétienne, la sagesse chrétienne, demandant que l'on ne considère pas le progrès technique comme ayant tous les droits, comme devant balayer impitoyablement tout ce qui s'oppose à son extension rapide et totale. Le progrès technique ne doit pas être préféré au bien général, il doit au contraire lui être ordonné et subordonné"
- 1946 juin-juillet-août n° 170
 "Vous connaissez les difficultés que rencontrent aujourd'hui vos parents pour bien conduire leur exploitation. En plus des difficultés de toujours, il y a celles de l'après-guerre. Vos fermes ont besoin d'être ré-équipées, après sept ans d'usine. Mais le pays s'est ruiné pendant ce temps. La monnaie a perdu sa valeur et les économies faites ne suffisent pas à payer tout ce qu'il faudrait acheter pour remettre en état le matériel et les bâtiments"
- 1947 janvier n° 175
 "Dans beaucoup d'endroits... les jeunes se préoccupent... des raisons économiques et techniques qui rendent si difficile leur vie de tous les jours, leur mariage, leur installation, et ils ont raison. Mais là où ils se trompent c'est de ne voir que l'économie et la technique. C'est du matérialisme pratique...
 Par exemple, on vous a dit : le progrès technique oblige à vider les campagnes.. On vous a dit : le tracteur, la plus importante nouveauté, oblige à augmenter la surface des exploitations pour avoir l'emploi rationnel de l'énergie mécanique. Mais c'est un vrai progrès, qu'il faut adopter, parce que le courant général le veut. Donc réunissons en une seule plusieurs exploitations et envoyons en ville les travailleurs qui seront de trop.
 C'EST FAUX. Premièrement les tracteurs ordinaires demandent des terres longues, mais non pas forcément de grands domaines. Un de vous me faisait remarquer récemment qu'une bande de terre de 40 m. sur 500 m. de long faisait 2 ha. Et c'est très bon pour un tracteur ; deuxièmement, une machine agricole, ou un tracteur (ou les deux) qui permettent par un travail rapide de quelques heures, ou de quelques jours dans l'année, de sauver une récolte ou de vous éviter une année de misère est largement payé. En agriculture le problème des pointes est primordial ; si les industriels vous fournissent des tracteurs trop gros, ce n'est pas un vrai progrès ; il faut donc en construire d'autres..."
- 1947 septembre-octobre n° 183
 Vers le progrès.
 "A vous, jeunes gens et jeunes filles des villages de France... j'adresse cette invitation à entrer dans la voie du progrès.
 ... Maintenant que les savants nous ont appris la culture sèche, l'insémination artificielle, l'alimentation rationnelle du bétail, et bien d'autres nouveautés, nous devons adapter nos manières de faire, de manière à profiter de leurs découvertes. Autrement, les routiniers sont un poids lourd pour le pays et font un grave tort à la Société. Un routinier n'est pas un bon chrétien"
- 1948 février n° 187
 Ce qu'on trouve au CERCA
 "... Les jeunes ménages fondés entre anciens du CERCA prouvent que les idées communes sur le plan du progrès, qu'un idéal social commun permettent une profondeur d'intimité incomparable.
 ... Artisans et paysans savent combien il est nécessaire que chaque profession se développe largement, dans le progrès le plus moderne... Ils savent enfin que les accords interprofessionnels sont indispensables pour que le progrès matériel et moral d'une profession serve tout le pays. C'est pour atteindre ces résultats que nous vous donnons si souvent des consignes de progrès.
 Le CERCA... bien plus qu'une maison à vendre la science, vous aide à monter très haut et vous rend capables de rénover une région."
- 1949 mai n° 200
 Progrès et Tradition
 "Chers Amis,
 Les plus âgés parmi vous, pensant aux difficultés de s'installer, y trouvent qu'ils vivent dans un temps bien rude.
 Et pourtant, que d'espoirs ne nourrissent-ils pas en songeant aux nouveautés du jour ! Les désherbants permettent d'avoir des céréales propres et d'augmenter leurs rendements de plusieurs quintaux à l'hectare. L'alimentation rationnelle des porcs sélectionnés permet d'assurer leur venue à 100 kgs en moins de 200 jours. Avions et hélicoptères sont utilisés en Normandie contre les hannetons et les doryphores, dans le Valois contre le méligèthe. Les silos permettent d'assurer une nourriture saine et régulière aux bovins dans ces périodes creuses qui coûtent tellement cher. Que de progrès ! que d'espoirs d'un beau métier."
- 1949 octobre n° 203
 Pourquoi le CERCA vous a-t-il semblé utile ?
 " - Cela m'a appris à changer mes cultures. Cette année nous avons fait chez nous 300 000 F. de tabac. Si je n'avais pas un peu étudié, je n'aurais jamais osé demander à mes parents de prendre cette initiative.
 - Chez moi, dit un autre, nous faisons un bel élevage de volaille. C'est le CERCA qui, en donnant des principes d'alimentation et d'hygiène m'a permis de réussir.
 - Chez mon frère, installé chez lui et sorti depuis 6 ans du CERCA, les terres qui ne rendaient que 20 quintaux de blé en rendent maintenant 25 parce qu'il a appris à choisir des variétés de blé et à équilibrer ses fumures"

Un dirigeant JAC ajoute :
"Vous savez combien nous voulons améliorer le sort de la paysannerie. Mais pour l'améliorer il ne suffit pas de savoir ce qu'il faut... Il s'agit de savoir comment nous pouvons obtenir ce qui nous manque. Et cela, vous nous apprenez à le faire, en nous montrant à améliorer la production de nos exploitations et à nous servir des lois et des institutions.

Et l'un d'eux... m'a dit :
"Au fond vous nous avez appris à avoir con-

fiance. Comme paysan je me suis cru un pauvre type, exerçant un métier routinier, sans intelligence. Avec vous j'ai compris que l'agriculture était un métier difficile, le plus difficile des métiers, et qu'il fallait toujours travailler, et toujours apprendre. J'ai compris que notre métier, collaboration avec Dieu, était le plus beau. Bien sûr il y a des choses à améliorer. Il faut faire venir le progrès. Sans parler, sans faire de phrases, nous l'introduirons chez nous, nous transformerons la paysannerie française"

Dans le numéro 111 d'Elites de juillet-août 1961, deux articles se font l'écho d'une manifestation paysanne angevine de 15 000 cultivateurs. Une explosion de mécontentement, partie de la Bretagne, s'étend à tout l'Ouest, puis à la France entière. L'effondrement des cours de la pomme de terre à la production fut l'étincelle qui fit jaillir le feu d'un sourd mécontentement, surtout chez les jeunes et partout où un effort considérable de productivité avait été accompli. Monsieur R. Trottier, Président de l'Amicale, analyse la situation et ce qui lui paraît relever de la responsabilité de l'Etat. Le Père Réthoré s'interroge sur la signification de l'événement :
"Le monde paysan a bougé. Bruyamment. De toute la pétarade de ses tracteurs. Mais dans la discipline. Et ces deux faits ont étonné".

Les paysans auraient-ils définitivement dépassé le stade des jacqueries sporadiques suscitées par la misère tout au long de son histoire ? D'où leur vient cette capacité affirmer d'une action concertée de réelle envergure ?

Comment une telle transformation a-t-elle pu se produire ? L'auteur suggère, parmi d'autres qui ont sans doute leur importance, deux causes profondes :
"Il y a eu, dit-il, il y a de cela 25, 30 ans, deux petits événements en apparence insignifiants : la naissance de la JAC et le lancement avec Purpan et Angers, des premiers cours agricoles par correspondance ; avec Angers en particulier, des cours de sociologie auxquels le Père Guilloux tenait tant."

Grâce à la JAC, par le CERCA, des milliers de jeunes ont réfléchi. Leurs préoccupations ont dépassé les bornes de leur ferme et de leur village. Ils ont senti la complexité du monde actuel... que l'individualisme n'était pas chrétien, qu'il n'était pas payant. Qu'un monde se composait de multiples éléments mais qu'il fallait que tous les rouages soient parfaitement engrenés...

Des jeunes apprirent à se dévouer pour les autres".

L'éducation à l'action professionnelle : union - organisation - défense, avait mis en prise directe les finalités et les faits de la vie concrète. Des fruits de force avaient surgi, qu'un idéal chrétien pourrait utiliser non pour détruire, mais pour construire.

Et l'auteur d'ajouter : "Des anciens ont joué un rôle de premier plan dans cette affaire".

Ce témoignage du Père Réthoré, correcteur quelques quinze ans des devoirs de sociologie au CERCA, nous paraît signifiant par rapport à tout ce que notre analyse nous a permis de déceler des intentions éducatives de l'Ecole d'Angers concernant les futurs professionnels de l'agriculture. Sa tâche d'éveil, de "conscientisation" pour reprendre un concept qui était en train de se forger avec l'action de Paolo Freire en Amérique Latine, n'avait pas été un vain mot. Mais, ce ne pouvait être le seul fruit du quart d'heure éducatif mensuel représenté par le mot du Directeur. Ce serait sans doute surestimer cette modeste tribune et porter un jugement réducteur sur l'oeuvre éducative réellement exercée par le CERCA. Il ne suffit pas de dire les buts en éducation pour que l'élève soit capable de les mettre en oeuvre. Il faut aussi qu'un choix de disciplines adéquates, que des programmations en cohérence, organisent les apprentissages des savoirs, des savoir-faire, et des savoir-être les plus appropriés pour développer les capacités souhaitées.

Le Père Réthoré ouvre une dernière piste de recherche au niveau des contenus de la formation: "*Avec Angers en particulier, des cours de sociologie auxquels le Père Guilloux tenait tant*". Nul doute qu'ils n'aient joué un rôle déterminant, qui semble spécifique à Angers. Vérifier le degré de cohérence, en déceler si possible les raisons, telle est la tâche qui nous reste à faire. Ce sera l'objet de ce dernier chapitre.